Conte

Les yeux en amande de Lou-Lisa

Il était une fois une jeune femme enceinte. Les idées noires peuplaient sa tête comme des araignées dans une vieille cave. Elle avait froid. *"Ce serait terrible si j'avais un enfant anormal !"* Parfois, par un des orifices ouverts, les araignées quittaient sa tête et allaient taquiner les rêves de son mari.

- *Va consulter un spécialiste,* lui conseilla-t-il avec des gros cernes de fatigue autour des yeux.

La semaine suivante, elle se rendit chez un docteur fort connu, un homme aux ongles bien coupés et aux chemises de luxe.

- *La nature est bien faite, madame. Si l'embryon est anormal, votre corps devrait l'éjecter. Et l'analyse de sang fera disparaître vos derniers soucis. Vous recevrez les résultats par la poste.*

Quand l'enveloppe arriva, la jeune femme la déchira et lut le mot tant espéré : négatif. Il signifiait que son bébé devait être normal. Elle reprit goût à la vie et se mit à aménager la chambre de son premier enfant. Mais les araignées n'avaient pas tout à fait quitté sa tête et souvent elle grelottait sous ses draps. Elle retourna chez le docteur qui portait ce jour-là une chemise jaune-canari.

- *Docteur, et si malgré tout l'enfant est atteint d'une maladie orpheline ? J'ai lu sur Internet des histoires épouvantables ! Vous connaissez le syndrome de Nosocomix ?*
- *Je le connais, mais il est rarissime. Vous êtes allée en Thaïlande récemment ?*
- *Oui, justement et j'ai été piquée par une araignée. Dans ces cas-là, que faites-vous, docteur ?*
- *On fait "couic",* répondit le docteur en se passant l'index sur sa gorge.

Les yeux de la femme s'agrandirent.
- *Comment "couic" ?*
- *Je crois que vous avez compris. C'est la meilleure solution pour tout le monde,* continua le docteur en faisant briller un bouton de manchette en or au soleil.

❄❄❄

Quelques mois plus tard, le bébé choisit de naître en pleine nuit. Il n'était pas très beau. Avec ses oreilles petites et rondes, sa tête mauve, sa peau fripée et enduite de liquides peu ragoutants, il ne ressemblait pas du tout aux bébés que l'on voit dans les spots publicitaires à la télé. Mais ses yeux en amande étaient clairs et intenses. Fascinants.

Alors que les infirmières s'affairaient :
- *Oh le joli poupon !*
- *Lou-Lisa, quel prénom original !*
- *Et quels yeux !*

La question, prisonnière des toiles d'araignées dans la tête de la jeune mère, ne franchissait pas sa bouche. Les araignées tissaient un cocon autour d'elle : *"Mon enfant est-il normal ?"*. Les infirmières avaient emballé le nourrisson de coton blanc.
- *Mettez-la au sein, madame.*

Le docteur n'avait pu assister à l'accouchement, car *"en congrès d'obstétrique à Londres"*. En réalité, il avait boudé les conférences, préférant les boutiques de chemises de la City. On le surnommait docteur Belle Chemise, mais personne n'avait jamais osé le lui dire car il avait fort mauvais caractère.

Sur la frêle poitrine de sa mère, Lou-Lisa tâtonnait le sein sans pouvoir happer le téton. Quand elle parvint enfin à le mettre en bouche, le père débarqua en criant sa joie. Le bébé se saisit et pleura tandis que la mère s'agitait de plus en plus.

Plus tard, seule dans sa chambre, des araignées plein la tête, elle regardait son enfant remuer dans le lit-cage ; un profil un peu plat et des gros plis de peau dans son cou. L'infirmière de nuit, Célestine, une Africaine, entra dans la chambre et vit les traits tirés de la mère. Elle lui posa la main sur l'épaule.
- *Essayez de la nourrir encore une fois, vous y arriverez !*
La mère retira la main de Célestine.
- *Fichez-moi la paix !*

Le lendemain le docteur rentrait de Londres en arborant un large sourire et une chemise mauve clair. De sa manche dépassait une montre impressionnante. Il pouvait y lire ses emails et le pourcentage de saturation en oxygène de son sang. Dans la chambre de la mère de Lou-Lisa, il demanda :
- *Où est votre fille ?*
- *On l'a placée sous couveuse. Je ne parviens pas à la nourrir.*
- *Allons la voir.*

Deux rides se creusèrent juste au-dessus du nez du docteur alors qu'il examinait l'enfant. Il se gratta les cheveux au-dessus de l'oreille.
- *Alors ?* demanda la mère.
- *Votre enfant montre des signes évidents de Nosocomix. Vous avez dû être infectée par une piqûre d'araignée.*
- *Le test était négatif, docteur, né-ga-tif !*
- *Le test s'est trompé, madame.*
- *Je ne veux pas d'un enfant handicapé. J'ai été très claire à ce sujet. Débrouillez-vous avec lui !*

Et la mère revint à sa chambre, fit ses valises, téléphona à un taxi, puis rentra chez elle.

❄❄❄

"La mère a abandonné son enfant !" Le bouche-à-oreille fonctionna si bien que le service de Maternité, puis presque tout l'hôpital fut au courant. Des curieux passaient la tête pour voir Lou-Lisa. D'autres entraient franchement dans la salle de couveuses. Certains lui parlaient. Tous étaient frappés par la lumière dans ses yeux.

Le docteur Belle Chemise voulait régler l'affaire Lou-Lisa d'un "couic !", mais cette vague de sympathie autour d'elle rendait la chose fort compliquée. Non seulement le personnel hospitalier l'avait prise en affection, mais même des personnes en dehors de l'hôpital s'informaient de son sort. Il lui fallait donc temporiser et avant tout s'assurer que l'enfant était bien "taré" ; cela lui faciliterait la tâche par après.

Trois semaines plus tard, la vague de sympathie s'était calmée et le diagnostic établissait que Lou-Lisa développait en effet le syndrome de Nosocomix. Dès que le docteur l'apprit, vêtu d'une chemise orange intense, il donna instruction au service de nuit de préparer le "cocktail" et de l'administrer à la petite pour qu'elle s'endorme une bonne fois pour toutes.

Célestine était de garde ce soir-là. Elle lut dans le grand carnet, écrit en rouge, l'ordre de procéder à l'euthanasie. Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait cela. Sur la boîte de médicament qui contenait le "cocktail", deux lignes du même orange que la chemise du docteur. Une chemise chauffante, prétendait-il.

Autrefois, dans le pays africain de Célestine, les gens étaient devenus fous. Une haine sanguinaire. Ils s'étaient entretués. Partout, dans chaque ville, dans chaque village, des cadavres dans les rues, les maisons, les églises, les bosquets, les rivières... Partout l'odeur de la mort. Durant des mois. Célestine avait perdu ses deux enfants et son mari dans les massacres. Elle avait choisi l'exil, l'Europe, pour fuir l'horreur, pour tenter d'abolir le passé. Elle ne s'était pas remariée, consacrée toute entière aux soins des nouveau-nés, tenant à son travail comme un noyé à une bouée de sauvetage.

Alors que la seringue se remplissait du liquide mortel, Célestine était à penser à son premier fils, à la dernière fois qu'elle l'avait vu à la clinique, là-bas. Son corps, jamais retrouvé. Elle approcha la seringue de Lou-Lisa qui lui fit un grand sourire. Tant de vie dans ces petits yeux en amande ! Célestine se mit à trembler puis s'effondra sur le sol brillant, prise d'une crise de sanglots inextinguible.

❄❄❄

Le lendemain matin, la chemise blanche du docteur était constellée de tous petits points bleu clair du plus bel effet. Son sourire disparut quand il vit celui de Lou-Lisa gazouillant sous la couveuse. Il fit appeler l'infirmière en chef dans la chambre. Celle-ci lui expliqua :
- *Célestine a eu un malaise pendant la nuit. Elle a pris trois jours de congé.*

Le docteur se regarda dans un miroir, rajusta le col de sa chemise, puis se dirigea vers la porte de la chambre qu'il ferma avec précaution. Il revint vers l'infirmière en chef qui recula jusqu'au mur. Lou-Lisa commençait à gémir en grimaçant.
- *Bien,* dit-il. *Pouvez-vous effectuer ici et maintenant la mission que Célestine n'est pas arrivée à mener cette nuit ? Regardez, tout est là, il n'y a qu'à injecter le produit.*

Et comme l'infirmière hésitait.
- *C'est un ordre !*
- *C'est que...* osait à peine dire l'infirmière au docteur dont le visage s'était empourpré, *c'est que nous avons pensé que ce serait peut-être bien d'avoir une petite réunion pour parler du cas de Lou-Lisa.*
- *Une réunion,* articula le docteur scandalisé.

Un des boutons de sa chemise sauta comme une puce avide de liberté et roula par terre.

- Oui, une réunion avec tout le personnel du service des nouveau-nés.

L'infirmière s'était fait toute petite. Le docteur se dit qu'il était temps de remettre un peu d'ordre dans son service. Tout le monde allait savoir qui était le chef. Il accepta donc la réunion, sans fixer de date précise.

Le soir même, il était de retour au service en disant aux infirmières de nuit qu'elles devaient se préparer à la réunion.
- Quelle réunion ? Nous ne sommes que trois ce soir, dit la première infirmière.
- Et il y a vingt personnes dans le service, poursuivit la deuxième.
- Dites-moi, qui est le chef ? dit calmement le docteur.
- C'est vrai ça, qui est le chef de service ? répéta la troisième infirmière qui adorait les chemises du docteur.
- La réunion commence dans un quart d'heure, dit le docteur, puis il alla fumer une cigarette.

Sa chemise noire absorbait toute la lumière des couloirs de l'hôpital. Les conversations cessaient sur son passage. La réunion fut expéditive. Le docteur prit la parole et ne la céda à personne. Puis ils passèrent au vote secret. *"Faut-il pratiquer l'euthanasie à Lou-Lisa ?"* était la question. Chacun avait un bout de papier sur lequel il pouvait inscrire "oui" ou "non". Au dépouillement, on compta deux "oui" et deux "non".

- En cas d'égalité, dit le docteur, *ma voix est prépondérante. Je vous prie donc de faire le nécessaire au plus vite et d'en finir avec cette petite enfant qui encombre le service.*

À l'autre bout de la pièce où se tenait la réunion, une voix se fit entendre.
- Je n'ai pas encore voté.

Tous se retournèrent. Célestine s'avançait. Dans sa main, un bout de papier sur lequel elle avait inscrit "non".
- Que faites-vous ici ? rugit le docteur qui transpirait soudainement dans sa chemise noire.

Bien plantée sur ses longues jambes, Célestine déposa son papier au milieu des autres.
- Je n'ai pas peur de vous, docteur Belle Chemise ! Une âme charitable m'a prévenue. Vous devez admettre votre défaite.

La première infirmière aurait bien voulu se réfugier sous sa chaise, car c'est elle qui avait mis Célestine au courant par téléphone.

❄❄❄

La semaine suivante eut lieu la réunion trimestrielle du service de maternité. Célestine avait appris son licenciement pour faute grave, mais elle devait encore prester son préavis. C'est ainsi qu'elle était présente à la réunion, assise le plus loin possible du docteur qui commençait son discours.

- N'y a-t-il pas suffisamment de misère et d'horreurs dans le monde ? Pourquoi garder un enfant mal formé, laid et incapable de devenir un adulte responsable ? Quel coût pour la société ? Quand vous achetez par exemple... une chemise et que vous apercevez qu'elle a un gros défaut, que faites-vous ? Vous la rapportez au marchand. Il la jette à la poubelle et vous en donne une nouvelle, sans défaut. Ce qui est anormal, c'est de garder la chemise avec le gros défaut. Notre hôpital s'occupe de fournir des enfants normaux. C'est ce que les parents nous demandent. Et ils paient pour cela. Et vous tous devez être au service des parents. Ce sont nos clients. Sans eux, nous perdons notre job.

Un silence froid s'immisça parmi les hommes et les femmes en blouse blanche. Personne n'osait ajouter un commentaire ou une question de peur de fâcher le docteur qui fixait un à un les participants de l'assemblée avec des révolvers dans les yeux. On entendait ronronner le distributeur de boissons fraiches.

L'infirmière qui aimait les chemises du docteur leva le doigt. Le docteur lui sourit et l'invita à parler.

- Nous avons toujours fait comme ça, alors pourquoi changer ?, dit-elle, comme fière d'avoir récité sa leçon par cœur.
- Et maintenant, passons au vote !, ordonna le docteur.

"Faut-il pratiquer l'euthanasie à Lou-Lisa ?" restait la seule question. Le docteur ramassa lui-même les bulletins de vote. Ce n'était pas un idiot. Il savait très bien que le vote allait lui être défavorable. Presque tout le service s'était ligué contre lui. C'est pourquoi il avait préparé dans la poche de sa blouse blanche de faux bulletins de vote. L'infirmière qui aimait les chemises du docteur renversa "comme par hasard" le plateau avec les thermos, les tasses et les biscuits qui s'éparpillèrent sur le sol à grand bruit. À cet instant, le docteur n'eut aucune difficulté à remplacer discrètement les vrais bulletins par ceux sur lesquels lui-même avait écrit "oui", "oui" et "oui" à l'euthanasie. Quand le calme fut revenu, il fit le décompte consciencieusement.

- Quinze "oui" et cinq "non", dit le docteur en fusillant Célestine du regard. Je crois que vous êtes encore de service ce soir, Célestine. C'est vous qui vous occuperez de mettre en œuvre la décision de l'ensemble du service.

Célestine pensait *"Ce n'est pas possible"* et ne pouvait s'empêcher de dévisager le docteur, cherchant la faille derrière son sourire et sa mâchoire figée, puis elle finit par baisser les yeux, vaincue. Son regard glissa sur la chemise du docteur, une chemise à fleurs, criarde, en soie, et rencontra un petit quelque chose de surprenant. Dépassant de sa poche de poitrine, elle vit un bout de papier, le même papier que celui des bulletins de vote. Alors elle prit une grande inspiration, se leva et marcha, le cœur battant, vers le docteur, qui se leva à son tour.

Plus personne ne bougeait dans la salle de réunion. Elle se planta devant lui et, d'un geste rapide, cueillit le morceau de papier dans la poche de sa chemise. En le tirant, d'autres bulletins de vote sortirent de la poitrine fleurie du docteur Belle Chemise et atterrirent à ses pieds. Dans sa main, Célestine reconnut son propre bulletin. Une larme avait coulé dessus.

- Alors, docteur Belle Chemise, pouvez-vous nous expliquer ça ?

Rougeoyant de confusion et suffoquant de rage, le docteur se réfugia dans son bureau. La semaine suivante, il démissionna et disparut de la circulation. La dernière fois que l'on entendit parler de lui, c'était à l'occasion d'un défilé de mode qui consacrait la plus belle chemise de l'univers. L'évènement avait lieu très loin d'ici, dans un grand hôtel avec plage et cocotiers. C'était juste avant un tsunami qui ne laissa aucun survivant, mais des milliers de chemises pendues dans les cocotiers. Celle du docteur et celle de l'infirmière qui aimait tant ses chemises séchaient sur le même arbre. Toutes les araignées porteuses de Nosocomix périrent dans la même catastrophe naturelle.

❄❄❄

Aujourd'hui Lou-Lisa vit dans une maison d'accueil. Elle a douze ans et ne sait pas compter jusqu'à trois, par contre elle joue merveilleusement bien de l'accordéon. Sa mère n'est jamais venue lui rendre visite. Célestine, quant à elle, passe régulièrement la saluer. Elle a retrouvé sa place dans le service et, maintenant qu'elle vient de se remarier, elle se pose la question d'adopter sa protégée.

// FRÉDÉRIC SOETE
ILLUSTRATIONS DE PHILIPPE DE KEMMETER

A propos de l'auteur

Frédéric Soete est né à Ixelles. Il se retrouve 30 ans plus tard au Mali dans le somptueux delta intérieur du Niger, à travailler pour les Nations-Unies comme ingénieur des Eaux et Forêts. De retour dans la campagne namuroise, il continue à s'intéresser à l'environnement, mais commence aussi à cultiver les *"vertiges de l'écriture de fiction"*. Il sera, entre autres, lauréat du concours de nouvelles de la Communauté française avec *Remous sur le fleuve* (paru aux éditions Luce Wilquin en 2005).

Pratiquant *"l'art de cultiver les mots"*, il se forme aussi à l'animation d'ateliers d'écriture. Son premier atelier – qui a l'originalité de se dérouler en train - est un succès. Il déclinera le concept à vélo, à pied, en canoë... Viennent s'ajouter aux ateliers "fiction", le récit de vie, le haïku, le carnet de voyage et bien d'autres. Il partage aujourd'hui ses activités entre l'animation à l'écriture et l'expertise des sols.

A propos du conte qu'il livre ici, il précise : *"Le docteur Belle Chemise est une caricature, mais la déshumanisation des soins de santé devient parfois caricaturale. Donc pas de pitié pour Belle Chemise, je lui envoie un tsunami dans la tronche. Écrire un conte permet de faire cela. Le conte met en valeur des valeurs. Comme celle de la résistance chez Célestine."*

>> Plus d'infos sur l'auteur et les ateliers qu'il anime : www.lemotager.be